

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

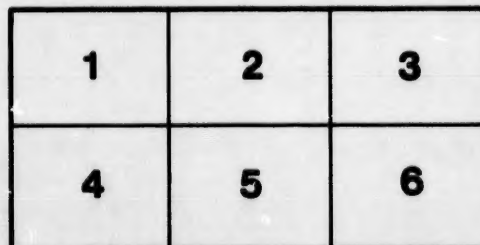
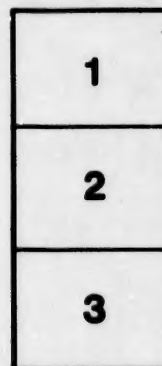
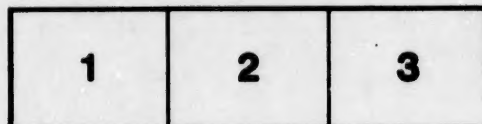
Library of the Public
Archives of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol ➡ (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▼ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

La bibliothèque des Archives
publiques du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole ➡ signifie "A SUIVRE", le symbole ▼ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

errata
to
t
e pelure,
on à

L

ET

Par
Su

NO

COPIE DE TROIS
L E T T R E S

Escrites ès années 1625. et 1626.

*Par le P. CHARLES LALLEMANT
Superieur des Missions de la Compagnie
de IESVS en la*

NOUVELLE FRANCE.



A ALBANIE
De l'Imprimerie de J. Munsell
M. DCCC. LXX.

Edition tirée à vingt cinq exemplaires. O.C.



T

de
Ga
16

du
an
M
ser
Ro
int
Je
Au
de



A V I S .

L*A première et la seconde des Lettres suivantes se trouvent aux pp. 869, 870 de l'Histoire du Canada, par le F. Gabriel Sagard Theodat. Paris, 1636.*

La troisième Lettre a été traduite par le R. P. Felix Martin, ancien Supérieur du Collège de Montréal, sur l'original latin, conservé aux Archives du Jésum à Rome, et se trouve dans l'ouvrage intitulée : Première Mission des Jésuites au Canada Par le P. Auguste Carayon de la Compagnie de Jésum. Paris, 1364.

LE
S
S



eu
enc
ral
esto
l'ha
fauc
reti
con
Les
cha
iam



*LETTRE du R. P. Charles Lallemant
Superieur des Missions en Canada au
Sieur de Champlain.*

Monfieur ,

NOUS voicy graces à Dieu dans le refort de voftre Lieutenance , où nous fommes heureufement arriuez , apres auoir eu une des belles trauerfes qu'on aye encore experimenté. Monfieur le General apres nous auoir déclaré qu'il luy eftoit impoffible de nous loger ou dans l'habitation ou dans le fort , & qu'il faudroit ou repaffer en France , ou nous retirer chez les Peres Recollects , nous a contraincts d'accepter ce dernier offre. Les Peres nous ont receus avec tant de charité qu'ils nous ont obligez pour un iamais. Noftre Seigneur fera leur re-

compence . Un de nos Peres estoit allé à la traicte en intention de passer aux Hurons ou aux Hiroquois , avec le Pere Recollect qui est venu de France , selon qu'ils aduiferoient avec le Pere Nicolas , qui se deuoit trouuer à la traicte & conferer avec eux , mais il est arriué que le pauure Pere Nicolas au dernier saut s'est noyé , ce qui a esté cause qu'ils sont retournez , n'ayans ny cognoissance , ny langue , ny information : nous attendons donc vostre venuë pour resoudre ce qui sera à propos de faire. Vous sçaurez tout ce que vous pourrez desirer de ce pays du P. Ioseph , c'est pourquoy ie me contente de vous asseurer que ie suis ,

Monfieur ,

vostre tres-affectionné Seruiteur

CHARLES LALEMANT.

De Kebec ce 28 Iuillet

1625.



*LETTRE du R. P. Charles Lallemant
Superieur des Missions en Canada au
R. P. Prouincial des RR. Pères
Recollets.*

Mon Reuerend Pere,

Pax Christi.



Il seroit estre par trop mescon-
noissant de ne point escrire à
vostre Reuerence, pour la re-
mercier, tant des lettres qui
furent dernièrement escrites en nostre
faueur aux Peres qui sont icy en la
nouuelle France, comme de la charité
que nous auons receue desdits Peres, qui
nous ont obligez pour un iamais, ie
supplie nostre bon Dieu qu'il soit la
grande recompence & des uns & des
autres, pour mon particulier i'escris à
nos Superieurs que i'en ay un tel ressen-
timent que l'occasion ne se presentera
point que ie ne le fasse paroistre, & les
supplie quoy que d'ailleurs bien affection-

nez de tesmoigner à tout vostre saint[®] Ordre le mesme ressentiment. Le P. Ioseph dira à vostre Reuerence le suiet de son voyage, pour le bon succez duquel nous ne cesserons d'offrir & priere & sacrifices à Dieu, il faut ceste fois aduancer à bon escient les affaires de nostre Maistre, & ne rien obmettre de ce qu'on pourra s'aduiser estre necessaire, i'en ay escrit à tous ceux que i'ay creu y pouuoir contribuer, que ie m'asseure s'y emploieront, si les affaires de France le permettent, ie ne doute point que vostre Reuerence ne s'y porte avec affection, & ainsi *Virtus unitas*, fera beaucoup d'effet. En attendant le succez, ie me recommande aux saints sacrifices de vostre Reuerence, de laquelle ie suis

Tres humble Seruiteur

CHARLES LALEMANT.

De Kebec ce 28. Iuillet

1625.

A mon Reuerend Pere Prouincial
des RR. Peres Recollects.



*LETTRE du P. Charles Lallemant ,
Supérieur des Missions en Canada , au
T. R. P. Mutio Vitelleschi , Général
de la Compagnie de IESVS à Rome.*

De la Nouvelle-France, 1^{er} août 1626.

Mon Très-Révérend Père ,

Pax Christi.



QUE Votre Paternité ne soit pas
étonnée si vous n'avez pas reçu
de lettres de nous depuis les
dernières, c'est-à-dire depuis
un an ; nous sommes si éloignés de la
mer , que nous ne sommes visités par les
vaisseaux français qu'une fois chaque
année , et seulement par ceux qui en ont
le droit ; car cette navigation est inter-
dite aux autres. Ce qui fait que si par
hasard ces vaisseaux marchands périssaient ,
ou s'ils étaient pris par les pirates ,
nous ne pourrions compter que sur la

Providence de Dieu pour pouvoir nous nourrir. En effet nous n'avons rien à attendre des Sauvages qui ont à peine le strict nécessaire ; mais celui qui a pourvu jusqu'à présent aux besoins des français qui sont ici depuis tant d'années, ne cherchant cependant qu'un gain temporel, n'abandonnera pas ceux qui ne s'occupent que de la gloire de Dieu et du salut des âmes. Nous ne nous sommes guère occupés cette année qu'à l'étude de la langue des Sauvages, à l'exception d'un ou deux mois employés à cultiver la terre afin de pouvoir en retirer notre subsistance.

Le P. Jean de Brebeuf, homme tout à la fois pieux, prudent et robuste, a passé avec les Sauvages la rude saison d'hiver, et il a pris une très-grande connaissance de leur langue. Pendant ce temps-là, à l'aide des interprètes, malgré leur répugnance à faire connaître cette langue, nous avons pu, contre l'attente de tout le monde, obtenir tout ce que nous pouvions espérer, et encore ne s'agit-il que des éléments de deux langues ; or, il y en a beaucoup d'autres.

Autant de nations, autant de langues ; et ce sol très-étendu en long et en large est habité par cinquante nations, au moins. Vaste champ ! où notre zèle trouvera à s'exercer. « La moisson est abondante, et le nombre des ouvriers est petit » ; mais les Nôtres sont disposés, avec la grâce de Dieu, à ne se laisser effrayer par aucune difficulté, quoiqu'il n'y ait pas encore grande espérance de succès, tellement les naturels sont grossiers et se rapprochent de la brute.

Certainement une seule chose nous console, c'est que, dans la distribution de ses récompenses, Dieu, très-bon et très-grand, a moins d'égard au succès qu'à la bonne volonté et aux efforts. Pourvu que nos désirs tels quels lui soient agréables, nous n'avons pas à craindre que notre peine soit perdue. Quant à nos rapports avec les Sauvages, nous n'avons donc pas fait autre chose cette année que d'acquérir la connaissance des lieux, des personnes et de l'idiôme de deux nations ; mais pour nos français qui ne sont ici qu'au nombre de quarante-trois, nous ne nous sommes pas

épargnés. Nous avons entendu leurs confessions générales, après avoir fait une exhortation sur la nécessité de la confession. Tous les mois, en outre, nous leur donnons deux sermons. Dieu aidant et bénissant cette entreprise, comme il l'a fait jusqu'à présent, nous aurons quelque chose de plus l'année prochaine.

Tous les Nôtres, grâce à Dieu, se portent bien. A peine y en a-t-il un qui ne se couche tout habillé. Ce qui nous reste de temps après les exercices spirituels ou les œuvres apostoliques, nous l'employons tout entier à cultiver la terre.

Leur progrès dans la vertu eût été plus consolant s'ils eussent eu un meilleur supérieur que moi ; Votre Paternité peut facilement y apporter remède. Je m'entends bien mieux à obéir qu'à commander. J'espère qu'elle m'accordera cette grâce, que je lui demande humblement. Ce faisant, les Nôtres lui devront leur avancement spirituel.

On nous a envoyé de France, cette année, des ouvriers pour construire la

pre
que
me
hab
éta
dou
hab
leu
deu
An
elle
Ils
age
d'a
J
No
not
nite
per
trav
de
pas
not
de
fave
pos
rev

première résidence de la Compagnie, ce que nous avons regardé comme absolument nécessaire à cause des français qui habituellement se fixent ici. On en établira plus tard chez les nations qui donnent le plus d'espérance et qui ont des habitations fixes. Nous devons sous peu leur envoyer un des Nôtres, ou plutôt deux, le P. Jean de Brébeuf et le P. Anne de Noue. Si leur mission réussit, elle ouvrira un vaste champ à l'Évangile. Ils voyageront dans les canots des Sauvages; car on ne peut pas employer d'autres marins.

Je renvoie en France le P. Philibert Noyrot, pour s'occuper des intérêts de notre mission. J'espère que Votre Paternité lui prêtera son appui auprès des personnes qui veulent bien protéger nos travaux. Il sera nécessaire même auprès de nos Pères de Paris, qui semblent ne pas comprendre les besoins et l'avenir de notre mission. Si le défunt Père Cotton, de pieuse mémoire, ne nous eût pas été favorable, notre œuvre étoit comme impossible. Comme le P. Noyrot doit revenir au commencement du printemps,

il faudra nécessairement , si Votre Paternité l'approuve , qu'il y ait à Paris ou à Rouen un des Nôtres chargé de le remplacer , de prendre soin de nos affaires , de nous envoyer chaque année les objets de première nécessité et de recevoir nos lettres.

Nous restons donc ici au nombre de sept. Quatre Pères , le P. Ennemond Masse , admoniteur et confesseur ; le P. Jean de Brébeuf ; le P. Anne de Noue et moi ; trois frères coadjuteurs , Gilbert Burel , Jean Goffestre et François Charretton : tous , Dieu merci , bien disposés à travailler généreusement.

Tous se recommandent aux saints sacrifices de Votre Paternité.

De Votre Paternité ,
le très-humble fils ,

CHARLES LALLEMANT.

Pater-
ou à
rem-
naires,
objets
ir nos

re de
mond
le P.
Noue
Gilbert
harre-
posés à

ts fac-

MANT.